

Enseigner

la littérature contemporaine française...
en Suisse romande !

Jérôme Meizoz, Université de Lausanne

1. La tension entre le style pédagogique, les routines académiques et le surgissement encore non théorisé de l'extrême contemporain ne date pas d'hier, mais elle s'est faite plus sensible à partir des années 1960. Parfois, elle est douloureusement ressentie, comme au moment de la jeunesse d'Annie Ernaux. Dans *Les Années*, elle évoque ainsi ses études durant la période 1959-1963 :

Dans les amphes les profs cravatés expliquaient l'œuvre des écrivains par leur biographie, disaient « Monsieur » André Malraux, « Madame » Yourcenar en signe de respect pour la personne vivante et ne faisaient étudier que des auteurs morts. [...] Entre amis, on s'offrait des livres sur lesquels on écrivait une dédicace. C'était le temps de Kafka, Dostoïevski, Virginia Woolf, Lawrence Durrell. On découvrait le « nouveau roman », Butor, Robbe-Grillet, Sollers, Sarraute, on voulait l'aimer mais on ne trouvait pas en lui assez de secours pour vivre¹.

2. Depuis le début des années 2000, de nombreux travaux évoquent, en France comme au Québec, l'enjeu d'enseigner la littérature contemporaine et proposent des outils pour le faire (histoires littéraires, anthologies, etc.). En France, c'est sans doute la réforme de l'enseignement secondaire en 2010 qui a marqué l'introduction de la littérature contemporaine dans les programmes. Le concours de l'Agrégation semble avoir anticipé cette tendance, incluant dès les années 1980 des auteurs comme Julien Gracq, Senghor, Jaccottet et Claude Simon². Jusqu'à plus récemment, un auteur suisse francophone, Nicolas Bouvier.

3. Dans les années 1990, Marc Dambre invite dans son séminaire de la Sorbonne-Nouvelle des auteurs comme Echenoz, Prigent ou Deville. La première thèse consacrée entièrement aux auteurs des années 1980 est celle de Bruno Blanckeman consacrée à Echenoz, Guibert et Quignard et soutenue en 1995³. En 2002, se déroule à la Sorbonne-Nouvelle un colloque organisé par Bruno Blanckeman, Aline Mura-Brunel et Marc Dambre, « Vers une cartographie du roman français depuis 1980 » (paru en 2004)⁴. En 2005, le concours du CAPES, qui n'incluait pas de récits contemporains, sauf *La Modification* (1957) de Butor, intègre trois œuvres parues dans les années 1980 (Le Clézio, Michon, Koltès). Depuis 2015 s'y ajoutent les œuvres de Quignard, Modiano, Ernaux, Echenoz⁵.

4. En Suisse romande, vu la structure fédéraliste du pays et le fait que le système éducatif relève des cantons, de telles décisions ne sont pas prises au sommet de l'état. Les programmes scolaires et universitaires ne sont pas centralisés. L'Université de Lausanne (UNIL) propose un séminaire de littérature contemporaine depuis 2012, assuré par Jérôme Meizoz et Antonio Rodriguez. Il fait suite à l'enseignement animé par Jean Kaempfer dès la fin des années 1990, en lien avec d'autres contemporanéistes comme Dominique Viart (Enjeux contemporains, Paris), Sylviane Coyault (Littérature au Centre, Clermont-Ferrand) ou Pierre Schjontjes (Université de Gand).

5. Ce séminaire vise un double public d'étudiants de maîtrise et d'enseignants de lycée en formation continue. Plusieurs conférenciers et auteurs y sont invités chaque année en vue de rencontres et de débats. Cet enseignement suscite des mémoires de maîtrise (dont plusieurs sont publiés par la collection Archipel de l'UNIL) et des thèses de doctorat (signalons ici un numéro entièrement réalisé par les doctorant·e·s de littérature française : *Faire littérature*, Abrecht D., Bionda R., Borloz S.-V., Demont F., Dufour C., Estier S., Lachat J., Sermier E., Pahlisch C., Zbaeren M. (éds.), Lausanne, Archipel Essais, n°27, 2018). En outre, les colloques de la Section de littérature française portent régulièrement sur le contemporain, citons ici : Jean Kaempfer (dir.), *Tensions toniques. Les récits de Marie-Hélène Lafon* (Archipel, 2013) et le colloque international « Les Voix de Michel Houellebecq⁶ ».

6. Voici les intitulés choisis depuis 2012 :

2012. De quoi et pourquoi faire mémoire ? Les récits contemporains et l'histoire (P. Assouline, P. Bergounioux, avec Laurent Demanze).

2013. Les éducations sentimentales contemporaines (P. Kramer, R. Jauffret).

2014. L'homme dérisoire. Formes de l'humour (M. Layaz, J.-Ph. Toussaint).

2015. Littératures du travail (Th. Beinstingel, M. de Kerangal, avec Sonya Florey).

2016. Vies imaginaires : biofictions contemporaines (M.-H. Lafon, E. Carrère, avec A. Gefen).

2017. Querelles et procès dans la littérature contemporaine (C. Laurens, avec Gisèle Sapiro et Mathieu Simonet).

2018. Écritures factuelles contemporaines : enquête, terrains, documents (E. Chauvier, O. Rosenthal, I. Jablonka, Ph. Artières, Ph. Vasset, avec Marie-Jeanne Zenetti et Mathilde Zbaeren).

Dans ce séminaire de recherche de l'automne 2018, je m'intéresse au tournant « factueliste » très perceptible dès les années 2000 ; à la démonétisation du roman d'imagination comme discours d'éclaircissement sur le monde ; à la réaction contre l'hégémonie commerciale du roman et l'impact du *storytelling* (N. Quintane, O. Rosenthal, Ph. Vasset) ; enfin au choix d'une écriture factuelle ou documentaire (terrains, observations, enquêtes) qui croise sous le signe de Perec ou Sebald, et parfois sous forme d'hybridation, celle des sciences sociales (I. Jablonka, Ph. Artières, A. Ernaux).

7. Le déroulement du séminaire (conférences, ateliers de lecture, rencontres avec les auteurs) répond à la difficulté méthodologique que rencontre toute étude du contemporain. En effet, la production littéraire est saisonnière et régie par un marché : avec plus de 550 romans francophones à l'automne, un peu moins au printemps. La lecture de toute cette production est impossible. Chacun de nous pratique une sélection implicite ou explicite, selon nos catégories de jugement littéraire : ainsi des auteurs et des genres sont négligés voire ignorés par la lecture savante (roman sentimental, poésie ouvrière, jusqu'à récemment le roman noir ou la science-fiction). À l'inverse, il y a des auteurs choyés par l'Université, Pierre Michon ou Philippe Jaccottet, par exemple, parce que celle-ci reconnaît en eux la conception de la littérature qui est la sienne. Affaire de paradigmes, de tendances et de routines, parfois. Pour les enseignants impliqués, il s'agit de garder à l'esprit qu'ici même, l'on fabrique du canon littéraire ; que, comme commentateurs autorisés, l'on exerce un (modeste mais réel) pouvoir sur l'objet ; enfin, qu'à travers nous, les catégories de l'entendement académique sélectionnent voire fabriquent des œuvres à leur image.

8. Vu de Suisse, le contemporain français et francophone porte sans doute la marque du point de vue qui le suscite. Si nous lisons la même presse et les mêmes ouvrages que nos collègues français, nous ne partageons pas tous les présupposés et les implicites du regard national, des débats internes et des coteries germanoprates. Nous nous efforçons d'éviter les biais représentés par la presse sous influence des maisons d'édition, pour privilégier des revues d'exploration comme *Le Matricule des anges* ou des blogs d'écrivains (Eric Chevillard, Claro). La lecture comparative d'auteurs français et romands est également instructive en ce que s'y manifestent des rapports différents aux genres (notamment la nouvelle, ou la prose poétique) et aux formes.

9. Depuis 2011, la Section de littérature française de l'UNIL offre, hors de son Plan d'études et sans créditation ECTS, un « Atelier pratique d'écriture littéraire » destiné aux étudiant·e·s de maîtrise. Il s'agit de faire place à une expérience de création au sein d'un enseignement déjà passablement théorique. Les participants sont confrontés à un corpus le plus souvent contemporain et invités à élaborer, sur un mode parfois ludique, des textes mobilisant ou questionnant ses ressources formelles et génériques. Un auteur confirmé vient également présenter les coulisses de son travail. Enfin, les étudiants peuvent soumettre leurs textes au jury du Prix de la Sorge, récompense attribuée chaque année à l'UNIL.

10. Comment décrire l'engouement que suscitent parmi nos étudiant·e·s et doctorant·e·s les enseignements de littérature contemporaine ? Il se marque par leur généreuse fréquentation, mais aussi par les nombreux commentaires qui suivent. Pour cette génération de chercheurs, les corpus récents permettent de croiser des savoirs techniques sur les formes et une réflexion d'histoire culturelle sur la relation de la littérature au présent : comment celle-ci met en forme les interrogations de l'époque, ses apories et ses conflits ; à quel degré elle convoque, révisé voire parodie les argumentaires journalistiques, les débats d'opinion, les formes émergentes de la sensibilité ; comment enfin elle donne à entendre la diversité des voix des sociétés démocratiques ?

Enfin, la présence du contemporain dans l'enseignement, jointe aux rencontres avec les auteurs, a pour vertu de déplacer les définitions patrimoniales et parfois scolastiques de la « Littérature » : c'est l'occasion d'ouvrir le canon et d'observer sa constitution *in vivo* ; de réancrer les œuvres dans une vie littéraire (un champ institutionnalisé de pratiques, aux acteurs pluriels) et ses débats (de presse, notamment, mais aussi de plus en plus sur les réseaux sociaux) ; de confronter les discours de la critique à des savoirs-faire issus de l'atelier des créateurs. •

¹ Ernaux Anne, *Les Années*, Gallimard, 2008, p.83.

² Dambre Marc, in André Marie-Odile, Barraband Mathilde (éds.), « Du 'contemporain' à l'université. Usages, configurations, enjeux », Paris, Presses de Sorbonne Nouvelle, 2015, p.29.

³ Blanckeman Bruno, *Les Récits indécidables*, Presses Universitaires du Septentrion, 2000.

⁴ Blanckeman Bruno, Mura-Brunel Aline, Dambre Marc (dir.), *Le Roman français au tournant du XX^e siècle*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004.

⁵ Blanckeman Bruno, in André Marie-Odile, Barraband Mathilde (éds.), *op.cit.*, p.30.

⁶ 2016, [en ligne], <http://www.fabula.org/colloques/sommaire3250.php>.